

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

1890.

A P R I L.



KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1890.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: Dr. JOSEF MAJER.

Generalsecretär: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

- 1) die philologische Classe,
- 2) die historisch-philosophische Classe,
- 3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 5 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława hr. Tarnowskiego.

Kraków, 1890. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

Sitzungsberichte

Philologische Classe

Sitzung vom 25 April 1890

Vorsitzender: Dr. K. Estreicher

Der Secretär berichtet über die Thätigkeit der Commissionen.

Die litterarhistorische Commission hat in der Sitzung vom 17 April die Mittheilungen des Prof. Dr. K. MORAWSKI über einen Brief von Casaubonus an Simon Szymonowicz vom Jahre 1607, und des Dr. ST. WINDAKIEWICZ über neuentdeckte Materialien zur Biographie des Dichters Clemens Janicki (1516—1543) zur Kenntnis genommen. Beide Mittheilungen sollen in dem VII Bande des Archivs der Commission veröffentlicht werden; der VI Band des Archivs ist soeben erschienen und wurde in der Sitzung vorgelegt¹⁾.

Die kunsthistorische Commission hat in den Sitzungen vom 13 März und 22 April die Mittheilungen der Herren F. BOSTEL (Beschreibung der Wandmalereien im Dobromiler Schlosse, die sich auf den Aufstand Zebrydowski's vom J. 1606 beziehen; Inventar des polnischen Kronschatzes vom J. 1690) und JASIEWICZ (Statuen aus dem XV Jahrh. in der Kirche zu Stawiszyn) zur Kenntniss genommen. Diese Mittheilungen werden in dem nächsten Hefte der Berichte der Commission erscheinen.

Dr. J. TRETIAK berichtet über die von Prof. Dr. J. KALLENBACH eingesandte Abschrift der Memoiren eines jungen Bürgers von Zamość Johann Golli aus dem XVII Jahrhundert (1650—1653) (Hs. des British Museum).

1) Siehe Résumés XXV. 2) Siehe Anzeiger 1889. Nr. 1, II, 4.



Historisch-philosophische Classe

Sitzung vom 10 April 1890

Vorsitzender: Dr. V. Zakrzewski

Prof. B. ULANOWSKI liest: *Beiträge zur Geschichte des Rechts in Polen I.*¹⁾

Der Secretär überreicht die Abhandlung des Dr. V. LUTOSLAWSKI: *Ueber Plato's Logik I.*²⁾

1) Siehe Résumés XXVI. 2) ibid. XXVII.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe

Sitzung vom 21 April 1890.

Vorsitzender: Prof. Dr. Teichmann.

Der Secretär überreicht die Arbeit des Hrn S. DICKSTEIN: *Ergänzung zu der Abhandlung über Hoene-Wroński's teleologische Methode der Auflösung algebraischer Gleichungen.*¹⁾

Prof. Dr. KREUTZ berichtet über die nachträgliche Mittheilung des Hrn Dr. J. SIEMIRADZKI: *Chemische Zusammensetzung der porphyr-kohlenkalkigen Breccie von Dubie*²⁾, in welcher der Autor, auf Grund einer vom Prof. Dr. PAWLEWSKI ausgeführten Analyse, nachzuweisen trachtet, dass 40% des Gesteins dem Gewichte nach, der Wollastonit bildet.

In der darauf folgenden vertraulichen Sitzung wurde beschlossen die vorgelegten Arbeiten der HH. DICKSTEIN und SIEMIRADZKI zu veröffentlichen.

1) Siehe Résumés XXVIII; die Abhandlung des H. Dickstein, zu welche sich diese Ergänzung anschließt ist im XIX. Bande der Abhandlungen und Sitzungsberichte der mathem.-naturwiss. Classe der Akad. der Wiss. in Krakau publicirt. 2) Siehe Sitzungsberichte vom 20 December 1889 und vom 22 Februar 1890.

Résumés

XXV

„Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.“
(*Archives de l'histoire littéraire*), VI^e volume, 421 p. in 8^o.

Sous ce titre la Commission d'histoire littéraire publie, dès l'année 1878, un recueil de documents qui concernent la littérature nationale et l'histoire de la civilisation en Pologne. Le VI^{ème} tome vient justement de paraître.

Les pièces contenues dans ce volume, à l'exception d'un seul article (Contributions à la biographie de Martin Kwiatkowski, auteur du XVI^{ème} siècle, par M. S. CELICHOWSKI), se répartissent en deux catégories distinctes dont l'une comprend les matériaux qui ont rapport à l'histoire des universités de Pologne, l'autre les renseignements sur les Polonais ayant fréquenté les universités étrangères.

Nous y trouvons donc, p. 86—169, le travail de M. A. KARBOWIAK qui nous présente les statuts et règlements en vigueur dans „l'Intérnat Jérusalem“ à Cracovie (*Bursa Jerusalem*) depuis sa fondation en 1453 jusqu'à 1841. L'Internat Jérusalem, fondé par le cardinal Zbigniew Oleśnicki, évêque de Cracovie, et mieux pourvu que les autres établissements de ce genre, occupe une place importante dans l'histoire de l'université de Cracovie. Au XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, plus de 100 étudiants y trouvaient place; depuis 1630 cependant, leur nombre fut réduit à 50. A partir de cette époque, la communauté n'a

cessé de s'amoinrir, à mesure que le dépréciation continue de la monnaie rendait insuffisants les revenus des fonds voués à l'entretien des boursiers.

L'éditeur s'est servi du manuscrit qui se trouve dans la bibliothèque du C^{te} Krasinski à Varsovie: c'est un registre officiel dans lequel, en 1537, furent inscrits les statuts précédemment en usage, et où, jusqu'à 1619, on a eu soin d'insérer les nouvelles ordonnances et dispositions. A ces données on a ajouté les documents antérieurs et postérieurs à l'an 1537, qu'on avait tirés des archives de l'université de Cracovie. Ces deux sources, prises ensemble et se completant mutuellement, nous donnent une notion exacte sur l'organisation de „l'Internat Jérusalem“ depuis sa fondation jusqu'à 1841.

Viennent ensuite, p. 170—332, les documents touchant le célèbre procès de 1823—1824 que le gouvernement russe intenta, à Vilna, contre la société des „Philarètes,“ publiés par M. SZELIGA. C'est un des moments d'une haute importance dans l'histoire de la littérature polonaise. A cette époque, l'université de Vilna était le centre de tout le mouvement intellectuel en Pologne. Parmi les professeurs on y voyait des talents de premier ordre: les frères Sniadecki, Lelewel et autres célébrités y professaient et animaient la jeunesse universitaire.

Cette dernière, pleine d'ardeur pour la science, exaltée et d'un essor poétique extraordinaire, se groupait autour de quelques individualités plus fortement douées; un souffle vivifiant d'enthousiasme, de poésie et d'inspiration planait sur toute cette jeunesse, parmi laquelle germaient déjà les grands talents, qui devaient donner plus tard un si noble élan à la poésie romantique en Pologne.

Cet état florissant de l'université de Vilna ne cessait pas d'inquiéter certains personnages haut placés, ennemis des Polonais et opposés aux vues d'Alexandre I^{er}, grâce aux quelles, sous la direction du prince Adam Czartoryski, chef de l'enseignement en Lithuanie, l'université avait pris un si heureux développement. On a saisi la première occasion qui se présenta pour entamer un procès politique, ébranler la position du prince Czartoryski

à la cour impériale et pour préparer de cette façon la suppression de l'université.

Les choses se firent ainsi: En 1823, à l'anniversaire de la célèbre constitution du 3 mai, un élève de 5^e classe, du gymnase de Vilna, écrivit, sur le tableau scolaire, les mots: „Vive la Constitution du 3 mai!“ Le gouverneur, Rimski Korsakow, rapporta cet événement au grand duc Constantin, à Varsovie, l'assurant que Vilna étant en pleine ébullition, le danger d'une révolution était imminent. Par ordre du Grand Duc, on procéda donc aux arrestations et, au mois de Juillet, arriva à Vilna le sénateur Nowosiltzoff pour travailler à l'instruction du procès.

C'est de cette manière que commença l'affaire dont le verdict ne fut prononcé que le 14 Août 1824. — Durant l'instruction on découvrit, parmi les étudiants, l'existence de deux sociétés secrètes, des „Philarètes“ et „Philomates,“ qui, bien que dépourvues de tout caractère politique, attirèrent néanmoins une sévère persécution. On arrêta encore beaucoup d'anciens étudiants, et parmi eux Adam Mickiewicz qui dans ces temps venait de finir ses études.

Les documents officiels qui ont servi de base à ce travail proviennent des papiers laissés par Joseph Twardowski lequel occupait en 1823 le poste de recteur de l'université, à Vilna. Les actes originaux de ce procès se trouvent dans la section secrète des Archives du chef de l'instruction pour la région de Vilna.

A part les statuts de „l'Internat Jérusalem“ et les actes du procès des „Philarètes,“ ce tome renferme encore des pièces qui contribuent à l'histoire du séjour des Polonais dans les universités étrangères. Il est facile d'apprécier l'importance que peut avoir ce genre de recherches pour connaître exactement le mouvement intellectuel en Pologne au cours du XVI^e siècle, et principalement, pour se rendre compte de l'influence exercée par les centres scientifiques étrangers tant sur le progrès de la civilisation que sur la littérature nationale. L'université de Padoue est la plus importante sous ce rapport; il y existait même une „Nation Polonaise.“ M. ST. WINDAKIEWICZ

s'est appliqué à la recherche des manuscrits de la „Nation“ et les a publiés dans de larges résumés. Ce sont: 1) les registres de la „Nation“ où on inscrivait les noms des sociétaires (page 10—85); 2) les procès-verbaux des assemblées de la „Nation“ (p. 354—410); 3) les statuts de la „Nation“ (410—421). Ce riche recueil de matériaux, jette une lumière suffisante sur l'histoire de cette société. Elle prit naissance en 1592 et dura jusqu'à 1745. Pendant ce laps de temps, plus de 2000 personnes y prirent part; on a fondé un tombeau commun, un autel dédié à S. Stanislas (1607), qui existe encore de nos jours, dans la basilique „del Santo.“ Il y avait aussi une bibliothèque spécialement à l'usage des étudiants polonais, et qui, après la dissolution de la société, fut incorporée dans celle de l'université de Padoue.

M. KALLENBACH donne (p. 1—9, 333—339) la liste des Polonais qui, au XVI siècle suivirent leurs études à l'université de Bâle et de Cologne. Ce sont des extraits des registres officiels. Au XVI siècle l'université de Bâle qui devait la célébrité à l'illustre nom d'Erasmus de Rotterdam, attirait beaucoup d'étudiants polonais; depuis 1551 jusqu'à 1599, 145 Polonais s'y étaient inscrits. A Cologne, la fréquentation des Polonais n'a été qu'accidentelle; le premier étudiant, provenant de la Pologne est inscrit dans les registres de l'Université en 1414, en 1498 un autre: dans le courant du XVI siècle on y trouve cinq étudiants polonais, et de 1602—1627 il y en a eu neuf.

XXVI

B. Ulanowski. „Przyczynki do historyi prawa w Polsce“
I. (*Contribution à l'histoire du droit en Pologne I.*)

1) L'histoire du droit romain en Pologne peut être étudiée au point de vue de son influence sur la législation polonaise, ou bien, on peut se borner à rechercher les plus anciennes traces de l'intérêt, que durent exciter tôt ou tard, en Pologne, les textes et la littérature de ce droit.

Depuis BOECKING et SAVIGNY l'on n'a pas cessé de se livrer à des investigations fort étendues sur les vicissitudes qu'éprouva le droit romain à travers le moyen-âge. Aujourd'hui le nombre des savants qui continuent l'oeuvre capitale du chef de l'école historique, tend toujours à s'accroître et ce ne sont plus les seuls Allemands, lesquels y apportent leur tenacité au travail et leur esprit de critique. MM. FICKER, FITTING, CONRAT, LANDSBERG ont maintenant à compter avec des émules en France (CAILLEMER, TARDIF, FLACH) et en Italie (BRANDILEONE, CHIAPPELLI) qui sont loin de leur céder le pas. Toutefois il s'en faut de beaucoup que tous les côtés obscurs du sujet aient été éclaircis d'une manière satisfaisante. Mais l'âpreté même de la polémique engagée entre MM. FITTING, CONRAT et FLACH n'est qu'une garantie de plus que les efforts combinés des adversaires, à prouver chacun son opinion, ne se ralentiront qu'après avoir vidé le débat.

La question sur laquelle les savants ont le plus de difficulté à s'accorder, si la science du droit romain fût ou ne fût pas interrompue dans l'intervalle du VI au XI siècle, est, quant à la Pologne, d'une importance tout à fait secondaire. D'écoles de droit, il n'en existait aucune en Pologne jusqu'à la fondation de l'Université de Cracovie (1364). Dès lors, le droit romain fut cultivé avec beaucoup de soin et les manuscrits conservés à la Bibliothèque de l'Université en sont témoins. Pour l'époque antérieure, il manquait jusqu'à présent de preuves pouvant établir solidement qu'on ait eu connaissance en Pologne des traités consacrés au droit romain tels que le *Brachylogus*, les *Exceptiones Petri*, le *Libellus de verbis legalibus*, l'*Epitome exactis regibus* etc. qui furent tous, comme l'attestent les manuscrits, très répandus en France, en Italie et en Allemagne. Il est même fort douteux qu'on se soit servi en Pologne des manuscrits du Digeste ou des Institutions avant le XIII siècle. Le droit romain n'y était pourtant pas absolument inconnu. Sans s'appliquer à emettre des hypothèses, il suffit de constater que les bibliothèques des chapitres de Gnesen et Cracovie sont encore en possession d'anciens manuscrits de la „*Collectio Tri-*

partita“ et il est facile de prouver que ce recueil avait été introduit en Pologne dès le commencement du XI siècle. La *Tripartita* contient un assez grand nombre de textes empruntés à la législation de Justinien, pour qu'on soit autorisé à prétendre, que dans le pays, où cette collection avait été pendant un certain temps en vigueur, le droit romain n'avait pu manquer d'exercer quelque influence. Le Décret de Gratien lui aussi était composé tout à souhait pour servir d'intermédiaire à la connaissance du droit romain.

La plus grande partie des manuscrits, qui se trouvaient naguère dans les bibliothèques des chapitres et des monastères polonais, sont maintenant dispersés ou égarés, et il serait bien téméraire de juger du développement des sciences juridiques en Pologne, d'après les minces débris qui nous sont parvenus. Le manuscrit Sign. H. 31 du chapitre de Płock donne une certaine mesure des pertes que la science polonaise a essuyé à cet égard.

Le manuscrit en question renferme des nombreuses copies des chartes du chapitre du XIII et XIV siècle, quelques traités de droit canonique et plusieurs autres pièces entre lesquelles *l'Epitomé exactis regibus* occupe la place principale. La „*Summa super titulis decretalium Goffredi de Trano*“ et *l'Ordo iudiciarius* de Tancred forment la partie la plus ancienne et la plus considérable du manuscrit. Il est possible de démontrer, que ces deux traités se trouvaient déjà en 1275 à Płock, où un des chanoines ajouta quelques glosses non sans valeur à la Somme de Goffred. L'Epitomé fut copiée et ajoutée aux pièces précédentes au commencement du XIV siècle. Cela prouve qu'il existait à Płock un manuscrit plus ancien de cet écrit, et il s'en suit, que l'Epitomé était déjà connue en Pologne au XIII siècle.

L'édition de l'Epitomé fournie par M. CONRAT est basée sur 14 manuscrits dont 3 seulement sont antérieurs à la copie conservée à Płock. M. FLACH vient de signaler plusieurs autres manuscrits de l'Epitomé, qui ont échappé aux recherches de l'éditeur. Il est probable que prochainement M. CONRAT ou quel-

que autre érudit tâcheront d'explorer soigneusement les manuscrits indiqués pour donner une nouvelle édition de l'Épitomé plus riche en variantes que la première.

2) Le même manuscrit contient au feuillet 15 quelques textes réunis sous l'inscription: „*Constitutiones sinodales hec sunt*“. Les ayant examiné de plus près, M. ULANOWSKI s'est aperçu qu'ils formaient une petite collection de lois ecclésiastiques pénales composée vers la fin du XIII siècle en vue des besoins pratiques que pouvait suggérer l'administration du diocèse. Cette collection renferme: 1) Les statuts d'un synode provincial célébré à Kamień et publiés par MM. HELCEL et HUBB, 2) Un article des statuts du concile convoqué à Breslau par le légat apostolique Jacques de Liège en 1248 relatif à la juridiction de l'official, 3) La décrétale „*Perlectis litteris*“ attribuée à Innocent IV ou à son successeur Alexandre IV. (SCHULTE, *Sitzungsberichte der Phil. Hist. Classe der Wiener Akad. d. Wiss.* LV. p. 750) et traitant de l'injuria levis, modica et gravis. Quoique les statuts de Kamień aient subi dans le manuscrit H. 31 une légère modification, le compilateur ayant trouvé bon de les abrégier quelque peu, cette rédaction n'en mérite pas moins une attention spéciale, contenant deux articles jusqu'ici inédits et étant conservée dans une copie de beaucoup antérieure à tous les manuscrits analogues explorés jusqu'à nos jours. M. ULANOWSKI termine son étude en indiquant le Décret de Gratien comme la source principale des statuts de Kamień, et l'année 1265 comme la date la plus probable de sa célébration.

XXVII

W. Lutosławski. „*Logika Platona. I.*“ (*Sur la logique de Platon. 1^{re} partie*).

Ce travail forme la première partie des recherches que l'auteur a entreprises pour réunir les théories logiques dispersées dans les oeuvres de Platon, et pour établir leur origine, leur influence sur les logiciens postérieurs, et les transformations

qu'elles ont dû subir pour entrer dans notre système de logique contemporaine.

L'auteur constate d'abord le fait, que, nonobstant l'activité qui règne actuellement parmi les philosophes et les logiciens, l'histoire de la logique est toujours encore négligée; tandis que l'histoire de la philosophie en général, occupe plus de travailleurs qu'aucune des sciences philosophiques particulières, l'histoire de la logique ne possède encore aucune oeuvre capitale qui essaye de la résumer en entier (puisque l'rantl n'a pas pu terminer son travail) et on voit encore moins de recherches des détails sur les époques importantes pour le développement des théories logiques. Cela vient de ce que les historiens de la philosophie se limitent à représenter les faits des opinions passées; or ces faits, même en étant des faits infiniment plus complexes que les faits d'ordre physique, ne sont que des faits, et n'ont d'importance scientifique qu'autant qu'ils servent à confirmer nos jugements sur leurs relations. De même qu'une énumération interminable de faits chimiques ne constituerait pas une science de la matière, l'énumération des faits psychologiques relatifs aux théories logiques, n'est qu'une collection de matériaux pour une théorie de la pensée. La partie biographique et doxographique de l'histoire de la philosophie, forme une collection de faits, qui a de l'importance aussi pour l'histoire de logique, mais qui ne peut pas remplacer l'étude particulière du développement des théories, dont le but serait de saisir le caractère général de ce développement. Le positivisme dans l'histoire de la philosophie conduit à un culte de faits comme celui qui a régné pendant un certain temps dans les sciences naturelles. Ce n'est que par l'étude de la dépendance et des relations des faits psychologiques constituant l'histoire de la philosophie, que ces recherches peuvent prétendre à éveiller l'intérêt pour la théorie de la science dont elles représentent l'histoire.

La logique de Platon, n'ayant pas été rédigée en système par ce philosophe, est latente dans ses différents écrits. Quoique ceux qui se sont occupés plus consciencieusement de

L'histoire de la logique aient toujours reconnu l'importance de Platon pour le développement de cette science, il a été néanmoins jusqu'ici difficile d'établir suffisamment les faits des opinions logiques de Platon et de leur développement, parce que la discussion sur l'authenticité et la chronologie des dialogues de Platon n'a pas encore conduit à des résultats généralement acceptés. Cependant, cette discussion, qui pendant le dernier siècle surtout a été si vive, a produit tant d'arguments en faveur des idées émises par différents philologues et historiens, qu'il n'est plus impossible d'arriver à quelques conclusions certaines sur l'histoire du texte de Platon. L'auteur se propose donc, avant d'aborder la logique de Platon, d'établir, à l'aide des moyens que lui offre la science contemporaine, quels sont les écrits authentiques de Platon, et, quel est l'ordre approximatif dans lequel ils ont été composés.

Il y avait trois circonstances exceptionnelles qui ont facilité la transmission fidèle du texte de Platon à travers les 2200 ans qui nous séparent de lui: d'abord l'excellence et la beauté de la forme de ses dialogues, qui, à part leur importance philosophique, restent encore des monuments littéraires de premier ordre et excitent encore la même admiration qu'à leur apparition; — puis, l'existence de l'Académie de Platon pendant 900 ans et l'étude approfondie et détaillée qu'on y faisait des écrits du maître jusqu'au V siècle après Jésus-Christ; — enfin, les relations de la philosophie de Platon avec le Christianisme. C'est surtout à la haute opinion que professaient de Platon plusieurs éminents pères de l'Église grecque que nous devons le fait si exceptionnel de la conservation de tous les dialogues de Platon que connaissait l'antiquité — tandis que nous n'avons pas même la dixième partie des comédies et des tragédies écrites par les plus grands poètes contemporains de Platon, et des discours et des harangues faites par les plus célèbres orateurs de son temps.

Après ces réflexions générales, l'auteur passe en revue les diverses opinions sur l'origine des différents manuscrits des œuvres de Platon qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Il trouve qu'une

opinion généralement acceptée sur l'influence de l'astrologue Thrasyllle sur le texte de Platon est sans aucun fondement : Schanz, le dernier éditeur de Platon, répète après Hermann, Ueberweg, Zeller, que les tétralogies que nous trouvons dans la plupart des manuscrits doivent leur origine à l'astrologue Thrasyllle qui a vécu au I^e siècle de notre ère. Par une énumération plus complète que toutes celles qui ont été faites jusqu'ici des différents Thrasyllles dont la mémoire nous soit conservée dans les monuments de l'antiquité, l'auteur arrive à la conclusion, qu'il n'est pas du tout probable, que Thrasyllle l'astrologue soit le-même dont nous parle Diogène de Laërte comme du commentateur de Platon et Démocrite. Tacite, Suétone, Dio Cassius, Julien l'Apostat, Themiste, nous parlent de Thrasyllle l'astrologue assez fréquemment, sans jamais faire la moindre allusion aux travaux de cet astrologue sur Platon. D'un autre côté Diogène, Albinus, Porphyre parlent du platoniste Thrasyllle, sans rien dire de sa réputation d'astrologue. Le seul lien qui unit ces deux personnalités distinctes dans la tradition, est une glose d'un scholiaste de Juvenal, qui par elle-même démontre le peu de confiance qu'elle mérite, parce que le scholiaste, en disant, que Thrasyllle s'est sauvé en fuyant la vengeance de Tibère, est en contradiction inconciliable avec les meilleurs témoins que nous ayons pour l'histoire de Thrasyllle l'astrologue.

D'ailleurs, le témoignage d'Albinus qui vivait avant Diogène de Laërte, nous prouve, que Decyllide et Thrasyllle n'ont fait qu'accepter l'ordre tétralogique des dialogues de Platon, qui existait avant eux. Platon lui-même, ayant indiqué dans le Sophiste et dans le Timée le plan de deux tétralogies inachevées, ayant donné dans le Protagoras, Menon, Gorgias, Euthydème une véritable tétralogie, a donné l'origine à l'arrangement tétralogique, qui a pu être fait dans les premiers temps de l'existence de l'Académie; autrement, il serait incompréhensible, pourquoi cet arrangement, s'il n'avait été formé que dans le I^e siècle de notre ère à Rome, se serait-il conservé, comme l'a prouvé Schanz, dans tous nos manuscrits

dont les meilleurs et les plus anciens sont d'origine grecque écrits en Grèce et pour des Grecs, ne portant aucune trace d'une provenance romaine. Les manuscrits de Platon étant généralement répartis en deux groupes distincts, l'explication la plus naturelle de cette diversité, serait la différence même qu'on trouve entre la tradition du texte au milieu de l'Académie, où, assurément, on conservait les meilleurs manuscrits, et celle des éditions de Platon, faites, sans nul doute, à Rome et à Alexandrie. Pour décider laquelle des deux catégories de manuscrits remonte à l'Académie, il faudrait comparer exactement le texte des citations de Platon contenues dans les oeuvres des écrivains de l'Académie avec celles qui se trouvent dans les travaux des écrivains qui lisaient Platon hors de l'Académie. Pour ce travail il manque encore de bonnes éditions des nombreux commentateurs de Platon, dont nous possédons encore des manuscrits dans différentes bibliothèques de l'Europe. Mais les divergences des deux groupes de manuscrits ne sont pas assez grandes pour qu'on puisse douter de l'authenticité du texte qu'elles nous ont conservé. La bonne conservation du texte nous devrait, au contraire, rendre très sceptiques envers les différentes théories qui tendent à prouver que la plupart des dialogues de Platon ne sont pas authentiques.

Après avoir établi de cette manière ses conclusions sur la provenance des meilleurs manuscrits de Platon, l'auteur étudie les différentes éditions depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours — et prouve qu'un progrès constant nous a conduit depuis l'édition Aldine jusqu'à celle de Schanz, et que nous avons actuellement un texte beaucoup plus rapproché de l'original que celui qu'on lisait il y a 300 ans. En même temps, l'inutilité critique des éditions avant Bekker est évidente — et l'auteur se propose de se limiter aux travaux de Bekker et de ses successeurs jusqu'à Schanz pour les questions de détail du texte de Platon.

Pour terminer cette étude sur la tradition du texte de Platon, l'auteur passe en revue les traductions latines, italiennes françaises, allemandes, polonaises, en indiquant surtout celles

qui peuvent avoir une importance scientifique pour la critique du texte. Le résultat de l'investigation sur l'histoire du texte de Platon est surtout l'assurance que le texte nous a été transmis dans les meilleurs conditions et que Platon ayant toujours eu des lecteurs intelligents et dévoués, nous n'avons aucune raison d'exiger des preuves introuvables pour l'authenticité de chaque dialogue — mais au contraire, nous pouvons bien certainement admettre, en général, comme authentiques tous les dialogues dont la falsification ne sera pas prouvée avec des arguments évidents. L'auteur se propose dans une étude suivante, de peser tous les arguments avancés pour ou contre l'authenticité de chaque dialogue de Platon, et de les comparer aux conclusions que lui donne l'étude spéciale des théories logiques de Platon. Il espère arriver par ce moyen-là à une exposition objective et fidèle de l'évolution par laquelle ont passé les théories logiques dans l'esprit de Platon. Après, il expliquera les résultats obtenus par Platon et qui resteront pour toujours acquis à la science, et il indiquera aussi les erreurs dans lesquelles est tombé le grand philosophe, et qui ont été réfutés par ses successeurs dans l'étude de la logique.

XXVIII

S. Dickstein. „Dopełnienie do artykułu o metodzie teleologicznej Hoene-Wrońskiego.“ (*Sur la méthode téléologique de Hoene-Wroński*).

Dans un mémoire: „*Observatiunculæ ad theoriam æquationum pertinentes*“ (*Journal de Crelle XIII*) JACOBI, en développant l'idée exposée dans l' „*Analyse des équations déterminées*“ de FOURIER, a donné une extension des méthodes de DANIEL BERNOULLI et de EULER pour la détermination de la plus grande et de la plus petite racine d'une équation algébrique du degré m . La méthode de JACOBI, étant au fond identique avec celle de WROŃSKI, peut en même temps nous servir à établir très simplement la méthode téléologique de WROŃSKI, ce qui fait l'objet de la note présente. En prenant pour point de départ

les fonctions „aleph“ de WROŃSKI exprimées au moyen des racines de l'équation donnée et n'en retenant que les termes répondants aux plus grandes n racines ($n < m$), de l'équation donnée, on obtient un système d'équations dont la résultante est une équation algébrique du degré n . Les racines de cette équation sont égales aux n premières racines de l'équation donnée, avec une approximation d'autant plus grande, que l'est l'indice des fonctions aleph. Les coefficients de l'équation résultante sont les fonctions aleph composées, de WROŃSKI.



Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego hr. Stanisława Tarnowskiego.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządkiem A. M. Kosterkiewicza.

2 Maja 1890.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE

1873—1889.

Buchhandlung von D. E. Friedlein in Krakau.
Gebethner und Wolff in Warschau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

- »Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« (*Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe*), 4-to, 7 Bände (23 Taf.) — 30 fl.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe*), 8-vo, 13 Bde (5 T.) — 26 fl.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe*), 8-vo, 24 Bände (37 Tafeln). — 48 fl.
- »Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Berichte der kunsthistorischen Commission*), 4-to, 4 Bde (97 Tfl. 64 Holzschn.) — 31 fl.
- »Sprawozdania komisji językowej.« (*Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*), 8-vo, 3 Bände. — 8 fl.
- »Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Archiv für polnische Literaturgeschichte*), 8-vo, 5 Bände. — 14 fl.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 2 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI Jh.*) 16-o 5 Lieferungen. — 3 fl. 05 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 11 Bände. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 14 Bände. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chroniconum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Sereżyński. 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 11 Bände. — 120 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wiśtockii 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Galliae) 1674—1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 24 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Alte Rechtsdenkmäler Polens*), 4-to, Bd. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 250 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne polskie.« (*Altes polnisches Privatrecht*), 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólestwa po skonie Jana III.« (*Das Interregnum nach dem Tode Johann III*), 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Sniadecki.« (*J. S., eine literarhistorische Monographie*), 8-vo, 1874. — 3 fl. Wisłocki W., *Catalogus codicum manuseriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« (*Prähistorische Denkmäler Polens*), 4-to, 1877, mit 6 Tafeln. — 1 fl. Zakrzewski V., »Po uczeczce Henryka.« (*Geschichte des Interregnums 1574—1575*), 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« (*Verzeichniss slavischer geograph. Bezeichnungen*), 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« (*Die Hedwigslegende*), 4-to, 1880, mit 65 Tafeln. — 6 fl. Żebrawski T., »Teoila o sztukach ks. troje.« (*Theophili Diversarum artium schedula*, poln. Uebersetzung), 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki.« (*A. P. N., eine literarhistorische Monographie*), I. Theil. 1522—1572, 8-vo, 1884. — 3 fl. Krasinowski S. A., »Słownik synonimów polskich.« (*Synonyme der polnischen Sprache*), 8-vo, 1885, 2 Bände. — 10 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*“ Texte polonais et français, 4-to 1879—1885, 4 Hefte, mit 45 Tafeln. — 20 fl. Malinowski L., »Modlitwy Waclawa.« (*Wenzels Gebetbuch, ein polnisches Sprachdenkmal aus dem XV J.*), 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« (*Joh. Dlugoss' Historia Polonica. Eine Quellenuntersuchung*), 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografia polska.« (*Polnische Bibliographie*), 8-vo, 1872—1888, 10 Bände. — 100 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaj« etc. (*Polnische Ethnographie*), 8-vo, 1873—1888, 16 Bände (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« (*Grand kourhan de Ryżanowka*), 4-to, 1888 mit 6 Tafeln, 15 Holzschn. — 6 fl. Piekosiński F., »O dynastycznym szlachty polskiej pochodzeniu.« (*Ueber die dynastische Herkunft des polnischen Adels*), 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlowa.« (*Allgemeine Handelsgeographie*), 8-vo, 1889. — 3 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« (*Denkschriften*), 4-to. 16 Bände (141 Tafeln). — 96 fl.
 »Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen*), 8-vo, 19 Bände (148 Tafeln). — 68 fl.
 »Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Berichte der physiographischen Commission*), 8-vo, 23 Bände (37 Tafeln). — 74 fl.
 »Atlas geologiczny Galicyi,« fol. bisher 2 Hefte, 10 Tafeln. — 8 fl.
 »Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Berichte der anthropologischen Commission*), 8-vo, 13 Bände (86 Tafeln). — 52 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« (*Ornithologie der polnischen Länder*), 8-vo, 1882. — 10 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych dotyczących się budownictwa.« (*Terminologie des Bauwesens*), 1883. — 4 fl. Franke J. N., »Jan Brożek.« (*J. Broscius, ein polnischer Mathematiker des XVII Jh.*), 8-vo, 1884. — 4 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« (*Ueber die Methoden zur Bahnbestimmung der Himmelskörper*), 8-vo, 1889. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« (*Almanach der Akademie*), 1873—1888, 16 Bde. — 12 fl.
 »Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« (*Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 3 fl.

